



Noces de sable

— J'aime que je l'allonge dans l'herbe, trèfle et luzerne plutôt que prairie à boutons d'or, trop humide à son goût. Souvent je lui propose la garrigue, pour l'odeur du thym. Mais la roche affleure, le thym est — rugueux, trop sec, le chêne kermès et le genévrier empiètent sur son territoire. Ne lui parlez pas du pin parasol avec son tapis d'aiguilles ; celles des filaos sont plus douces mais ces fruits grenus, quel inconfort. Evoquez plutôt les étoffes soyeuses où s'étendre nu, draps de coton bleu ciel, divan de velours grenat, canapé moelleux – mais pas trop - coussins rebondis, oreillers de plumes. Comprenez qu'il ne dédaigne pas un matelas sportif, avec un duvet pour se glisser à l'abri d'une tente igloo, au soir d'une randonnée en montagne. Pourquoi pas une planche, si c'est le pont d'un vieux gréement, avec bercement de houle et clignements d'étoiles, des vagues à portée de peau. Et l'eau. Il adore se laisser flotter, échapper à la pesanteur. Il jubile dans l'eau. Si la mer est trop froide, je l'invite au jacuzzi. Trop artificiel, j'admets. Son élément de prédilection, c'est le sable. Le sable qui épouse ses courbes et prend les mesures de sa forme unique, inimitable. Le sable, une caresse sans fin où l'on creuse en douceur la matière fluide et ferme, quelques mouvements légers, jusqu'à trouver la posture idéale, l'allongement parfait sur la plage. Là, il s'installe en jouisseur. Noces de sable. Rencontre avec des parcelles d'infini, insaisissables. Comme les galaxies, les grains de sable défient tout comptage. Fusion cosmique. Sur le sable, mon dos, l'univers et moi nous ne faisons plus qu'un.

Guillemette de Grissac